

François Hollande déjà dans l'après-municipale

LE MONDE | 22.03.2014 à 09h49 • Mis à jour le 22.03.2014 à 11h48 | Par David Revault d'Allonnes

Comment François Hollande appréhende-t-il la première élection intermédiaire de son quinquennat ? Réponse : avant tout en professionnel éprouvé du suffrage universel. Docteur ès histoire et analyse des scrutins de tous ordres, passionné depuis toujours par la carte électorale et ses évolutions, le président a suivi de près la campagne, ses points chauds et ses villes à risque.

Mais en ce qui concerne les enseignements qu'il tirera de ces municipales, « *il a enjambé le scrutin* », confirme l'un de ses proches, pour qui le chef de l'Etat, quelles que soient l'ampleur de la déception de l'électorat de gauche et la force du rejet du peuple de droite, se situe déjà dans le coup d'après.

Un haut dirigeant du PS confirme : « *Les élections sont déjà derrière lui. Il sait qu'elles seront maussades, mais pas obligatoirement désastreuses. Les principales villes, au-delà de 50 000 habitants, qui seront les seules visibles et lisibles dans un premier temps, ne marqueront pas de changement profond. Il n'y aura pas de vague bleue ou de vague brune* », veut croire ce hiérarque.

« C'EST UNE ÉLECTION TRÈS ÉTONNANTE »

Evoquée par les sondages, la perte possible de quelques villes significatives (entre autres, Angers, Caen et Reims), à en croire les socialistes, ne devrait pas conférer une couleur politique trop vive à ces élections. « *La droite a raté la nationalisation du scrutin, malgré l'impopularité record de l'exécutif* », diagnostique Jean-Marc Lech, coprésident d'Ipsos

Des surprises, cependant, restent à envisager. « *C'est une élection très étonnante, résume une source au ministère de l'intérieur. Tout le monde est perplexe quant à la juste perception de l'opinion. On ne sait pas qui va venir voter et surtout qui ne va pas venir voter.* »

Le degré de mobilisation des électeurs d'une droite frappée de plein fouet par les affaires, le niveau d'apathie de ceux d'une gauche déçue au plus haut point demeurent les inconnues de l'équation de ces « mid-terms ». « *On ne se fait pas insulter et les retours du terrain ne sont pas mauvais*, répète un proche de Jean-Marc Ayrault. *Mais toute la question, ce sera le différentiel de mobilisation entre droite et gauche.* »

« LE PARI SECRET DE HOLLANDE, C'EST L'ILLISIBILITÉ »

Un proche du chef de l'Etat prévient : « *Le résultat ne conditionnera rien du point de vue de la ligne politique et économique. Le pacte de responsabilité et la réduction des dépenses publiques enjambent les élections. Et pour ce qui est du remaniement,*

cela ne changera pas fondamentalement les choses. L'équation est posée et les paramètres connus depuis plusieurs mois. »

Municipales ou pas, les voies du président demeurent sur ce point impénétrables. Et forcément sujettes à interprétations diverses et variées. Pour ce haut responsable socialiste, « *si c'est une Berezina, il se sépare d'Ayrault, la mort dans l'âme* ». Mais ce proche de Manuel Valls, au contraire, « *ne pense pas que cela fonctionne mécaniquement. Qui dit que si le résultat est bon, il ne remaniera pas plus vite ? Il ne faut pas l'exclure. Ça donne de la liberté.* »

Le scénario idéal, en réalité, pour le président, demeure celui du statu quo. « *Un abstentionnisme plus fort à gauche qu'à droite peut donner un premier tour jubilatoire pour la droite et tonitruant pour le FN, poursuit le même interlocuteur. Mais ce qui pénalise la gauche au premier tour l'optimise au second, avec les triangulaires. Donc le pari secret de Hollande, c'est l'illisibilité municipale.* »

Un résultat indéchiffrable qui, au-delà de la traditionnelle bataille d'interprétation politique qui débutera dimanche soir dès les premiers bulletins dépouillés, permettrait à M. Hollande de ne changer en rien. Ou le moins possible.